

Fantasia — Courts métrages Sanglants ou joyeux

Luc Chaput

Number 268, September–October 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63560ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2010). Fantasia — Courts métrages : sanglants ou joyeux. *Séquences*, (268), 9–9.

Fantasia | Courts métrages Sanglants ou joyeux

Depuis plusieurs années, il y a une très grande variété de programmes de courts à Fantasia, que ce soit dans l'expérimental, le farfelu (comme une bonne partie du «DJ XL5 Smashin' Zappin' Party», où il y avait trop d'épisodes de Dr. Tran cette année) et le «Small Gauge Trauma». De plus, le «Fantastique weekend du court métrage québécois» s'était déplacé de Concordia dans la très belle salle de l'Impérial pour une pléthore de 130 films en 11 programmes.

LUC CHAPUT

Le festival a eu la bonne idée de reprendre certains courts vus ailleurs à Montréal en d'autres circonstances. Ainsi, j'ai revu avec grand plaisir *Danse macabre* de Pedro Pires, gagnant du Jutra du meilleur court métrage, qui cadrerait bien dans la thématique habituelle de ce festival. Le prix du jury d'animation pour le court métrage est allé au très beau *Madagascar: Carnet de voyages* du Français Bastien Dubois, qui concilie admirablement musique, dessins fixes et passages animés dans un *travelogue* très différent sur cette île aux coutumes étonnantes. *Rabbit Punch* du Britannique Kristian Andrews, dans ce programme d'animation, en a intrigué plus d'un par son dessin très simple commençant sur des illustrations de techniques employées par les commandos britanniques (SAS); le récit s'articule autour d'une rencontre entre un timide adolescent à lunettes et un voisin plus fruste et porté sur les mauvais coups. L'interaction entre ces deux personnages dépasse le niveau de l'anecdote pour esquisser un discours sur l'intimidation. Il était par ailleurs aussi bon de retrouver des connaissances comme Bill Plympton (*Santa: The Fascist Years*) et Don Hertzfeldt (*Wisdom Tooth*) dans ces programmes. Les autochtones canadiens, grâce à divers programmes médiatiques, commencent à s'exprimer de manière différente. Ainsi, Jonathan Wright du Nunavut, avec *The Bear Facts*, s'amuse à réécrire l'histoire d'une des premières rencontres entre un Blanc et un Inuit. Quant à Kris Happyjack-McKenzie, il se réapproprie la légende du *Windigo* dans une histoire au punch bien amené sur l'intimidation dans les écoles. Un festival donne ainsi la chance aux spectateurs de découvrir de nouvelles façons de faire du cinéma. Le programme «Celluloid Experiment» présentait des étonnants micro-courts tournés par des membres de «Déravage» formés d'étudiants en design graphique de l'UQÀM en compagnie d'*Inherent Obligations* de l'Estonien Rao Heidmets, vertigineuse plongée dans le monde de la télé-réalité et comment celle-ci s'insinue dans nos vies jusqu'à déplacer des êtres chers loin de nos pensées...

Dans la séance «Small Gauge Trauma», Mitch Davis, le directeur de la programmation du festival, nous présente ces choix dans son langage très imagé qui annonce l'apocalypse le plus souvent. Le réalisateur américain Alex Horowitz donne, à l'ancienne actrice préférée de John Carpenter, Adrienne Barbeau, un rôle à la mesure de son talent et de sa mûre beauté dans *Alice Jacobs is Dead*, sombre histoire de virus de vaccin qui rappelle par certains côtés la grande peur du H1N1. Un laboratoire et une maison cossue sont les deux lieux essentiels où se meuvent des êtres remplis d'amour mais guettés par la mort. Dennison Ramalho dans *Ninjas* tapisse d'hémoglobine tous les recoins

de son discours sur la violence policière au Brésil déjà souvent asséné par d'autres plus subtils que lui et son court ressemble plus à un produit de *torture-porn* qu'à une dénonciation qu'il a d'ailleurs mieux exprimée dans sa présentation.



Madagascar: Carnet de voyage

Malheureusement pour les cinéastes, la salle de l'Impérial contenait le plus souvent peu de spectateurs à chacun des neuf programmes auxquels j'ai assisté. Parmi les découvertes, l'on peut signaler *Deux âmes* de Xavier Beauchesne-Rondeau qui rend palpable la difficulté de communication dans un couple frappé par l'incertitude devant un verdict médical. Martin Saulnier et son équipe réussissent dans *La Chaîne* à rendre un hommage profond à **THX 1138** de George Lucas dans cette descente aux enfers d'un homme réduit à l'état de robot dans une usine. Tony Stone a réussi à avoir l'appui et l'implication comme actrice de la musicienne Melissa Auf Der Maur pour *Out Of Our Minds*, conte sur la présence d'arbres sanguinolents dans une région boisée et le tribut que ceux-ci continuent à exiger aux humains du coin pour être sciés. André Mathieu a droit à un hommage tout en retenue loin des boursoufflures du long métrage de Luc Dionne dans *Comment se noie une légende* de Mirek Hamet. Étienne Gavrand fait du scrabble un moteur de science-fiction mortel avec *N.T.N.E.* où un scénario bigrement bien construit s'allie à une mise en scène élégante. *Sans Titre* d'Adam Kostr est un autre de ces films qui restent dans votre mémoire porté par l'interprétation de Laurence Leboeuf. Il est à espérer que plus de spectateurs l'an prochain voient ces programmes de courts québécois. Serait-il mieux d'en présenter certains à chaque week-end du festival plutôt que de les concentrer le dernier, je ne sais.